

Mais le développement de la colonie ne se fit toujours que fort lentement et au milieu d'épreuves sans fin. On peut juger de sa richesse d'alors par le fait suivant :

Comme on ne cultivait alors que le cacao (1), cette récolte étant venue à manquer en 1733, un édit fut émané pour imposer une taxe sur le peuple, en proportion de ses moyens, pour couvrir la halle du Cabildo de feuilles de palmier. Couvrir en feuilles de palmier l'hôtel du gouvernement, dans un pays tout boisé, n'indique guère la prospérité. D'après le recensement qu'on fit alors, la population mâle se montait à 162, dont 28 seulement étaient des blancs. Dans ce calcul n'entraient point les indiens ni les esclaves dont on ne tenait jamais compte.

En 1740, la récolte de cacao venant encore à manquer, le peuple de la colonie adressa une pétition au roi d'Espagne, le priant de le soulager dans sa détresse, qui était telle, disait-on, que la plupart ne pouvaient aller à la messe qu'une fois par an, et encore avec des habits empruntés. La tradition va même jusqu'à dire que les membres du Cabildo n'avaient à eux tous qu'une seule paire de culottes, qu'ils portaient à tour de rôle lorsqu'il leur fallait figurer en public.

La colonie demeura ainsi dans un état quasi stationnaire jusqu'en 1780, qu'un français, M. de St-Laurent, résidant à Grenade, entreprit d'en faire une colonie française, quoique soumise au gouvernement espagnol. Après avoir pris ses mesures avec les autorités, il fit passer dans l'île en 1783, un nombre considérable de cultivateurs français, auxquels se joignirent des émigrants de la Martinique, de St-Domingue, de la Guadeloupe, avec des noirs des diverses autres îles, si bien qu'en une seule année le chiffre de la population fut porté de 1000 à 12,000.

Enfin, en 1797, au milieu des guerres qui bouleversaient alors toute l'Europe, l'Angleterre étant aux prises avec l'Es-

(1) On sait que c'est avec la graine du cacao que se fait le chocolat.